ACTING FOR LIFE

Premiers bilans du suivi Post Formation des jeunes issus de la Promotion 1

(sept 2017 – juin 2019)

Projet READY

© Rasca Production/Martin demay

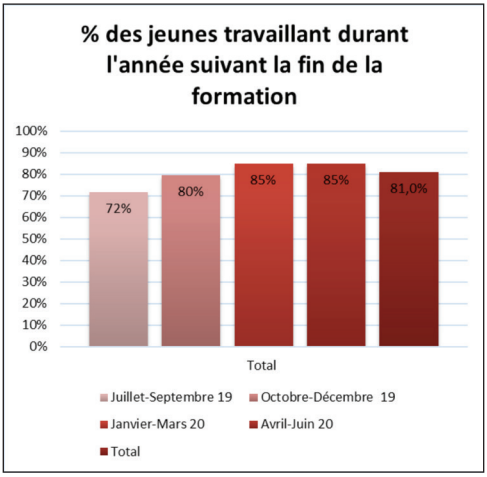
Les présentes données proviennent des entretiens réalisés avec les jeunes :

- *Sorti·e·s de formation en juillet 2019 (1ière promotion appuyée dans le cadre du projet READY)*
- *Qualifié·e·s en électricité ou en plomberie (niveau CQP)*
- *Présents dans les 4 régions d'intervention du projet : Cascades, Hauts-Bassins, Sahel et Est.*

Les données portent sur les 12 mois (juillet 2019 à juin 2020) ayant suivi la fin de la formation (CQP), et durant lesquels OCADES et Tin Tua ont réalisé 858 suivis auprès de 111 jeunes. Les présentes données ne sont pas désagrégées par sexe car les jeunes femmes constituent un groupe trop peu nombreux.

Il s'agit ici de jeunes, qui, même si elles ou ils n'ont pas d'activités professionnelles, restent actifs·ves dans le cadre du projet READY. En effet, une partie des jeunes ayant bénéficié de la formation a abandonné le suivi et l'appui post-formation, et n'est donc pas prise en compte dans ces analyses.

Est-ce que les jeunes exercent une activité rémunérée ?



En moyenne, durant les 12 mois suivant la formation, nous considérons que **81% des jeunes suivi·e·s ont travaillé régulièrement**. Les données sont présentées par trimestre pour faciliter la lecture.

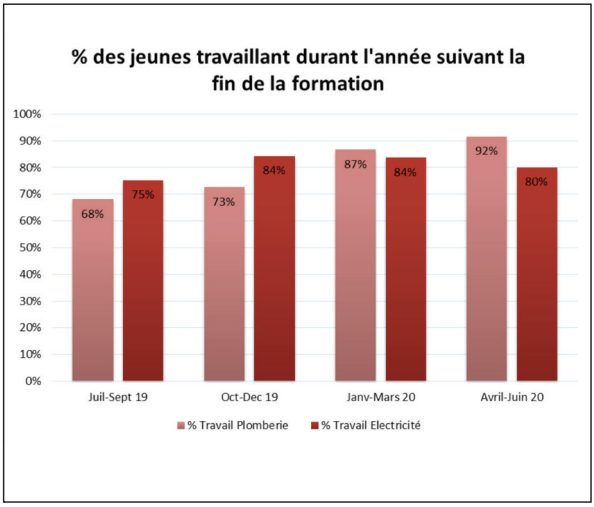
Par ailleurs, nous constatons une augmentation de la proportion de jeunes travaillant au fur et à mesure que les mois passent, allant de 72% à la sortie de la formation à 85% 09 mois plus tard. Ceci est concordant avec les faits suivants:

- Durant le trimestre juillet – septembre une partie des jeunes est occupée aux travaux des champs,
- Les jeunes voient leur portefeuille d'activités et de relations grandir au fur et à mesure qu'ils développent leurs activités.

Deux exceptions notables :

- A Dori, dans le Sahel, il semble qu'il y ait moins d'opportunités de chantiers, et que cela soit plus difficile pour les jeunes de développer leurs activités,
- Dans l'Est, il est probable que les premiers suivis (juillet-août) ne fassent état que des jeunes ayant travaillé.

Régions	Juil-Sept 2019	Oct-Déc 2019	Janv-Mars 2020	Avr-Juin 2020	Total
Hauts-Bassins	78%	74%	95%	100%	86%
Cascades	54%	83%	88%	85%	78%
Sahel	86%	79%	62%	55%	67%
Est	100%	82%	84%	90%	89%
Total	72%	80%	85%	85%	81%



La proportion de jeunes travaillant connaît assez peu de différences entre les deux filières.

Quels types d'activités les jeunes développent-ils ?

Durant ces 12 mois, à l'exception de l'été et des travaux aux champs, parmi celles et ceux qui travaillent, la totalité des jeunes suivi·e·s **ont développé des activités dans les secteurs concernés par leur formation : électricité ou plomberie**.

La très vaste majorité des activités développées par les jeunes sont l'exécution intégrale (en tant que chef·fe de chantier) ou la participation (auprès d'un patron) à **des chantiers de petite envergure** (installations électriques ou sanitaires privatives, installations photovoltaïques privées).

En électricité : Ces activités peuvent alors passer de réparations (ampoule, réglette) en quelques heures, à des chantiers d'installations électriques pour une pièce, ou d'installations solaires qui s'étendent sur plusieurs jours. Nous soulignons la part importante de chantiers concernant l'électricité photovoltaïque dans la région du Sahel.

En plomberie : les chantiers décrits par les jeunes sont moins nombreux mais un peu plus conséquents. En effet de nombreux jeunes font état d'installations de douches et sanitaires dans les habitations privées, ou encore d'installations de systèmes d'évacuation. Nous dénombrons peu d'interventions de maintenance en plomberie.

Quelques jeunes sont en stage à l'ONEA (Office National de l'Eau et de l'Assainissement), à la SONABEL (Société Nationale d'Electricité du Burkina Faso), ou encore à la SOSUCO (Société Sucrière de la Comoé). Les stages sont non rémunérés et durent au moins 3 mois.

Par ailleurs, dans la région de l'Est, grâce aux activités menées dans le cadre projet et au soutien du partenaire local Tin Tua, deux jeunes, Séverine K. et Alexandre T. sont désormais formatrice et formateur vacataires à l'ANPE de Fada N'Gourma, respectivement en électricité et en plomberie. Un 3ème jeune, Jacques Y. a quant à lui, toujours grâce aux démarches entreprises par Tin Tua, pu obtenir un contrat de formateur ponctuel en électricité photovoltaïque dans le cadre d'un autre projet.

Les jeunes travaillent, mais quels sont leurs revenus ?

Régions	Juil-Sept 2019	Oct-Déc 2019	Janv-Mars 2020	Avr-Juin 20	Moyenne
Hauts-Bassins	26 653	38 239	39 222	48 900	38 740
Cascades	34 150	24 690	34 848	33 962	32 224
Sahel	74 625	78 043	69 630	72 136	73 488
Est	28 212	42 417	57 813	78 829	56 550
Toutes régions	33 588	39 503	43 793	53 416	43 947

À l'Ouest, les moyennes des revenus varient peu entre la région des Cascades et la région des Hauts-Bassins. Ainsi, les deux filières confondues les jeunes parviennent à toucher en moyenne **entre 32 224 FCFA et 38 740 FCFA** par mois. Nous observons cependant une variation importante avec les régions du Sahel et l'Est que nous expliquons plus loin.

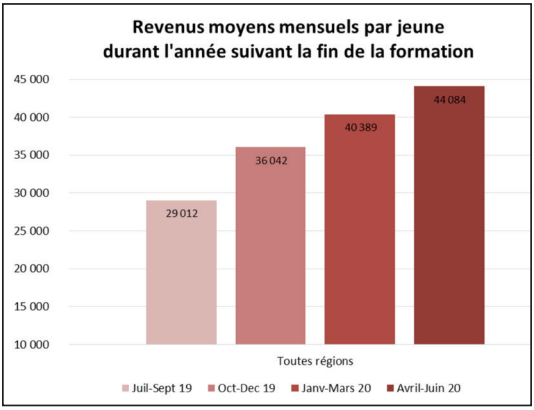
En moyenne, les jeunes ayant travaillé ont perçu **43 947 FCFA** par mois durant les 12 mois suivant la formation. Dans chacune des régions, nous constatons une augmentation progressive des revenus à chaque trimestre, passant de **33 588 FCFA** en juillet 2019 à **53 416 FCFA** après un an, en juin 2020.

Cependant,

- Dans la région du Sahel les revenus moyens sont portés en grande partie par les revenus d'un seul jeune, Prosper S. qui est parvenu à développer ses activités de manière très conséquente et constante. Ses revenus s'élèvent à **2 871 500 FCFA** sur une année, soit en moyenne **239 291 FCFA** par mois.
- Dans l'Est, de la même manière, les revenus du dernier trimestre sont portés par un jeune, Mathieu Y qui a été particulièrement dynamique.

Si nous sortons Prosper S. et Mathieu Y. des données, nous obtenons alors :

Régions	Juil-Sept 2019	Oct-Dec 2019	Janv-Mars 2020	Avr-Juin 2020	Moyenne
Hauts-Bassins	26 653	38 239	39 222	48 900	38 740
Cascades	34 150	24 690	34 848	33 962	32 224
Sahel	24 000	55 159	42 159	28 690	39 572
Est	28 212	42 417	57 813	60 908	49 597
Toutes régions	29 012	36 042	40 389	44 084	38 698

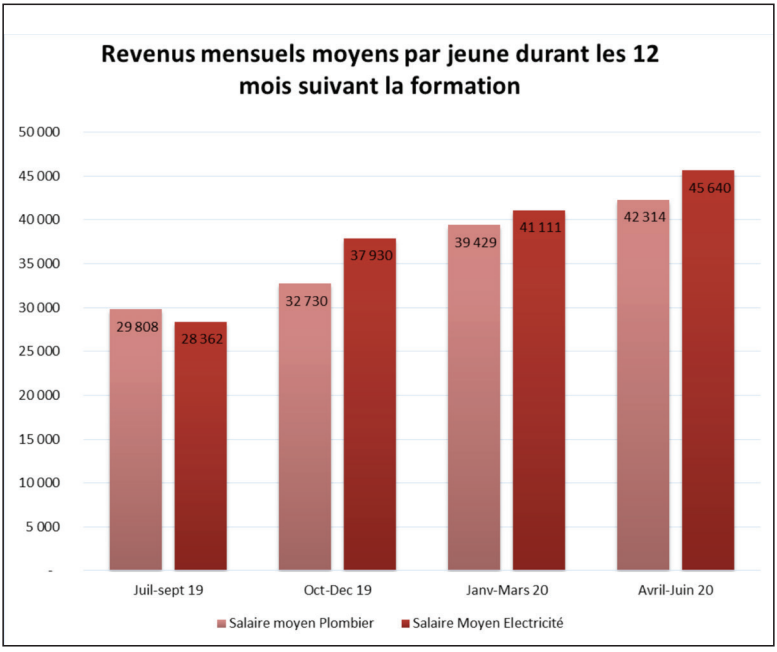


Les jeunes perçoivent en moyenne **38 698 FCFA** par mois pour leurs activités. Ces revenus augmentent au fil des mois pour deux raisons :

- Le nombre de chantiers que les jeunes parviennent à obtenir chaque mois augmente,
- La taille des chantiers grossit, et avec elle les revenus que les jeunes dégagent.

NB : Salaire minimum au Burkina Faso en 2021 : 34 664 FCFA.

On note néanmoins une différence de revenus entre les deux filières, qui s'explique principalement par la quantité de chantiers que les jeunes parviennent à obtenir. Si nous corrigeons les données (en retirant Prosper S. et Mathieu Y. des tableaux), **les revenus moyens mensuels des jeunes électricien·ne·s sont très légèrement plus élevés que ceux des jeunes plombier·e·s.**



Quel bilan tirer des premières données qui se dessinent ?

Un premier bilan global positif : En effet une grande majorité de jeunes (81%) travaille régulièrement en utilisant les compétences développées lors de leur formation. La proportion de jeunes travaillant régulièrement augmente au fil des mois. Les jeunes arrivent à dégager des revenus qui eux aussi augmentent au fil du temps.

Mais un bilan individuel mitigé pour les jeunes femmes : Seules quelques-unes d'entre elles réussissent à travailler. Nous l'avons souligné, le cas de Séverine K. par exemple est emblématique, mais malheureusement encore trop rare. Ses consœurs, quand elles parviennent à développer des activités, travaillent moins que leurs confrères et sur des chantiers de plus petite envergure (maintenance, petites réparations).

Remarque sur les revenus : La notion de revenu mensuel moyen est utilisée ici pour faciliter la lecture, mais nous l'avons vu, les revenus peuvent varier énormément en fonction des jeunes (Prosper S. par exemple), et sont définis à la tâche. Ils dépendent alors de la capacité des jeunes à trouver des chantiers ou un patron pour une mission ponctuelle, et à négocier leur rémunération.

Sans surprise, nous soulignons également la **fragilité de ces activités**, qui peuvent à tout moment être remises en question si survient un évènement dans la vie des jeunes (maladie notamment).

© Rasca Production/Martin demay

Conception graphique et mise en page : © www.sandraderichs.com

ACTING FOR LIFE

40 avenue de l'Europe
93 350 Le Bourget Aéroport
France

Acting for Life est une association reconnue d'utilité publique
(statut accordé par le décret du 11 mars 2002)

Tél : (+33) (0)1 49 34 83 13 **- Fax :** (+33) (0)1 49 34 83 10
E-mail : contact@acting-for-life.org **- site web :** http://www.acting-for-life.com/fr/